



# Les animaux dans les manuscrits du Sud-Ouest de la France au 14<sup>e</sup> siècle

Émilie Nadal<sup>1</sup>

Recibido: 10/07/2019 / Aceptado: 29/07/2019 / Publicado: 01/08/2019

**Resumé.** Cet article s'interroge sur la place de l'animal dans les manuscrits enluminés produits au cours du 14<sup>e</sup> siècle et associés au quart Sud-Ouest de la France. Dans un rôle purement décoratif, on constate une prédilection pour les échassiers et les dragons, employés tout particulièrement dans l'enluminure toulousaine de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle. La faible diversité des espèces animales représentées est compensée par quelques cas à part qui témoignent de l'importation des marginalia septentrionales dans certaines productions associées au Sud-Ouest français : au début du siècle, avec deux ateliers qui travaillent respectivement dans l'entourage du pape Clément V et de l'abbé Augier de Cogeux; puis autour de 1350 avec deux manuscrits (Paris, BnF, latin 3313A et Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 143) qui en dépit des attaches locales de leurs commanditaires sont toutefois très liés à la production avignonnaise. Enfin, deux manuscrits produits vers 1350 permettent de prouver que la région participe aux débuts du naturalisme pictural qui caractérise le siècle: dans un pontifical en partie enluminé par un artiste catalan (Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 2) et dans une traduction en occitan du Livre des propriétés des choses (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029).

**Mots clés:** Enluminure, animal, bestiaire, manuscrits.

## [en] Animals in the manuscripts of South-West France in the 14th century

**Abstract.** This article examines the place of the animal in the illuminated manuscripts produced during the 14th century and associated with the southwestern quarter of France. In a purely decorative role, there is a predilection for waders and dragons, particularly used in the illumination of Toulouse in the first half of the 14th century. The low diversity of animal species represented is compensated for by a few separate cases which bear witness to the importation of northern marginalia into certain productions associated with South-West France: at the beginning of the century, with two workshops working respectively in the pope's entourage. Clement V and the Abbe Augier de Cogeux; then around 1350 with two manuscripts (Paris, BnF, Latin 3313A and Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 143) which, despite the local ties of their sponsors, are nevertheless closely linked to Avignon production. Finally, two manuscripts produced around 1350 prove that the region participates in the beginnings of the pictorial naturalism that characterizes the century: in a pontifical partly illuminated by a Catalan artist (Narbonne, Treasure of the Cathedral, ms. 2) and in an Occitan translation of the Livre des propriétés des choses (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029).

**Keywords:** Illumination, animal, bestiary, manuscripts.

**Summary.** 1. *Oiseaux & dragons*: l'animal décoratif. 2. *Ferrer les oies*: animal déguisé et proverbes. 3. *Les puces et l'araignée*: recherche de naturalisme. 4. Conclusion. 5. Bibliographie.

<sup>1</sup> Docteure en histoire de l'art médiéval. Ingénieur d'études à l'IRHT (CNRS), Paris.  
E-mail: emilienadal@gmail.com

**How to cite:** Nadal, É. (2019), “Les animaux dans les manuscrits du Sud-Ouest de la France au 14<sup>e</sup> siècle”, *De Medio Aevo* 13, 99-117.

Le développement du décor dans les marges des manuscrits est un des marqueurs de l’enluminure gothique à partir des années 1250. La conquête de cet espace jusque-là immaculé va de pair avec la construction d’un répertoire inédit. Ce nouvel espace offre notamment aux enlumineurs la possibilité de développer des représentations empruntées à la nature, d’abord avec des végétaux qui partent des initiales ornées du texte et se développent dans les marges, puis avec des animaux qui viennent déambuler sur ces tiges. Il est impossible de synthétiser en un seul article toute la diversité des formes animales présentes dans les manuscrits médiévaux du 14<sup>e</sup> siècle, même en limitant notre regard à la production du quart Sud-Ouest de la France. Lors d’une récente enquête, nous avons rassemblé plus de cent cinquante manuscrits enluminés connus pour cette région<sup>2</sup> et presque autant d’usages de la figure animale selon les textes illustrés et les artistes. Car si les animaux se répandent dans les marges, en lien ou pas avec le texte principal, ils sont aussi dans les enluminures principales, comme dans la traduction en occitan du *Livre des propriétés des choses* de Barthélémy l’Anglais, dont nous parlerons.

Cet article ne saurait donc prétendre à l’exhaustivité, mais se veut une esquisse autour de quelques cas jugés représentatifs de la diversité des représentations animales dans les manuscrits: l’animal utilisé comme décor, l’animal mis en scène dans les marges et l’animal qui vient appuyer le développement d’un savoir naturaliste.

## 1. Oiseaux & dragons: l’animal décoratif

Le Languedoc n’est pas une région spécialement caractérisé par ses populations d’échassiers, et pourtant cet animal devient rapidement, entre la fin du 13<sup>e</sup> et les premiers années du 14<sup>e</sup> siècle, un des acteurs favoris des marges des manuscrits toulousains. L’échassier est un classique de l’enluminure gothique, et ce dans toute l’Europe occidentale. Ses longues pattes et son long bec, fréquemment accentués, en font une créature idéale pour occuper l’espace longiligne de la marge. On en trouve ainsi de beaux exemplaires dans les marges enluminés des livres de Renaud de Bar produits dans le Nord de la France<sup>3</sup>. Néanmoins il a clairement la préférence des enlumineurs toulousains.

Un des plus spectaculaires échassiers toulousain date de 1295 et apparaît dans un recueil des œuvres théologiques d’Isidore de Séville, commandé par Bernard de Castanet, évêque d’Albi (1275-1308). Ce manuscrit, désormais conservé à la Bibliothèque municipale (BM) de Toulouse sous la cote ms. 178, a été donné par l’évêque aux dominicains de cette ville, et, comme l’a montré Hiromi Haruna-Czaplicki, il a été enluminé par un artiste toulousain également actif dans un Missel à l’usage de ces mêmes dominicains (Toulouse, BM, ms. 105)<sup>4</sup>. L’oiseau illustre le sommaire des *Sentences* d’Isidore de Séville (Fig. 1). Les plumes de sa queue l’apparentent un peu à la grue, mais sa couleur rose pâle, son long cou sinueux et son bec plus long encore, en font une créature de

<sup>2</sup> Voir Nadal à paraître. Il s’agit des manuscrits les plus richement enluminés (miniatures ou initiales historiées) sans tenir compte de la masse des manuscrits seulement orné d’un décor filigrané.

<sup>3</sup> Voir Davenport 2017, 140, 387, fig. 221, 239.

<sup>4</sup> Haruna-Czaplicki 2008, 262 et pages suivantes. Le manuscrit est numérisé sur le site de la BVMM : <http://bvmm.irht.cnrs.fr>

fantaisie, destinée à occuper toute la hauteur de la marge. Au f. 81r se trouve le second échassier de ce manuscrit, doté d'un corps végétal commun à l'initiale ornée du texte, d'un cou allongé qui marque l'espace entre les deux colonnes, et surtout d'un bec immense à l'intérieur duquel sont esquissés quelques points noirs (Fig. 2).

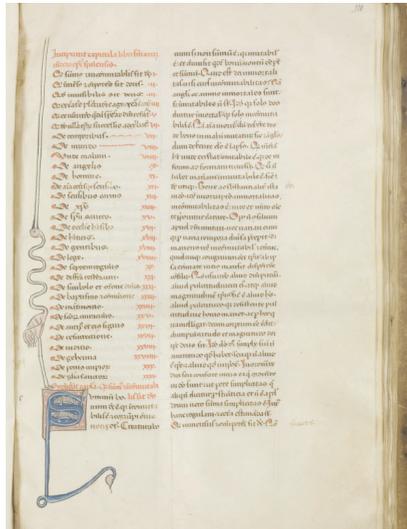


Fig. 1. Toulouse, BM, ms. 178, f. 110r (BM de Toulouse)



Fig. 2. Toulouse, BM, ms. 178, f. 81r (BM de Toulouse)

Il faut préciser que le motif du long cou sinueux n'est pas réservé aux têtes d'oiseaux. Déjà dans le ms. 178 que nous avons cité, il existe aussi surmonté d'une tête grotesque (f. 123r). Dans un *Speculum judiciale* de Guillaume Durand qui date des années 1290-1300, et qui vient de la cathédrale de Carcassonne (Paris, BnF, latin 4257), on remarque les échassiers au long cou avec des besants dans le bec (f. 89r, 228r), mais aussi des têtes humaines posées sur les mêmes cous (f. 215r)<sup>5</sup>. Parfois

<sup>5</sup> Cet ouvrage est numérisé sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9065851k>

on conserve le corps d'échassier au cou sinueux et on lui adjoint une tête anthropomorphe, comme dans la marge d'un ouvrage probablement toulousain copié en 1323 (Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, Vat. lat. 1011)<sup>6</sup>.

L'échassier n'est donc qu'un des éléments d'un répertoire toulousain qui caractérise la production des manuscrits enluminés dans les années 1290-1320, et qu'à bien défini François Avril<sup>7</sup> autour de quelques figures typiques: les échassiers mais aussi les têtes grotesques placées sur des cous sinueux, dotées de chapeaux pointus rouges ou tirant la langue. Ces éléments sont des indicateurs efficaces pour identifier les manuscrits d'origine toulousaine. C'est le cas par exemple dans un *Liber Sextus* de Boniface VIII conservé à Berkeley (UC Berkeley, Robbins Collection, Robbins MS 104), jusque-là catalogué comme étant issu d'Angleterre ou du Nord de la France<sup>8</sup>, mais que l'on doit certainement à la production toulousaine, comme le montre son décor marginal peuplé d'échassier au très long cou orné de besants (f. 36r, 49v) (Fig. 3).

Notons qu'à la différence des têtes rondes humaines posées sur des longs cous, l'échassier connaît une postérité plus grande dans l'enluminure toulousaine et persiste jusqu'au milieu du 14<sup>e</sup> siècle puisqu'on le rencontre à nouveau dans deux manuscrits toulousains de la période. D'abord dans une traduction en occitan du *Livre des propriétés des choses* de Barthélémy l'Anglais (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029), probablement réalisée pour Gaston Fébus autour de 1350<sup>9</sup>, sur laquelle nous reviendrons. On y reconnaît une tête étonnement proche de celle croisée dans le ms. 178 des dominicains de Toulouse, quelques soixante ans plus tôt: simple rond coloré doté d'un bec sans contour, et posé sur un immense cou dessinant des boucles entre lesquelles sont peints des besants d'or (f. 106v ou 124r par exemple). Puis le motif est réemployé avec encore plus d'ampleur dans un Missel à l'usage de Toulouse (Toulouse, BM, ms. 97, f. 5r, 6v, 47r etc) qui date sans doute des mêmes années<sup>10</sup> (Fig. 4) Après quoi, l'oiseau au long bec semble disparaître des marges et du répertoire des enlumineurs toulousains.

De manière générale, les oiseaux et les dragons sont privilégiés comme éléments du bestiaire décoratif, jouant un rôle d'articulation entre l'initiale et son prolongement végétal. La nature ailée du dragon le rapproche d'ailleurs visuellement beaucoup des oiseaux, la frontière entre l'un et l'autre étant des plus poreuses. Ainsi l'atelier qui travaille pour Bernard de Castanet autour de 1300 utilise tout aussi fréquemment le motif du dragon (Toulouse, BM, ms. 161, f. 88r) (Fig. 5) et on remarque, dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle, de fréquentes combinaisons entre dragon et échassier. On trouve de la sorte une forme hybride, à corps de serpent (le dragon étant considéré au Moyen Âge comme une sorte de serpent), dotée d'une tête et d'ailes d'oiseaux, utilisée par un artiste probablement toulousain dans un *Décret* de Gratien conservé à l'Escorial (Biblioteca del Real Monasterio de San Lorenzo, ç. I. 4), et dans un *Codex Justiniani* conservé à Gand (Universiteits Bibliotheek, ms. 21, f. 1r), récemment

<sup>6</sup> Manuscrit toulousain repéré par Manzari 2006, 12, 86, n. 119. Ouvrage numérisé : [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.lat.1011](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.1011)

<sup>7</sup> Avril 1997-1998, 123-134. On repère même un échassier à tête humaine avec un long chapeau point rouge dès la décennie 1270 dans la *Costuma d'Agen* (Agen, BM, ms. 42, f. 82v).

<sup>8</sup> Selon le catalogue en ligne <http://robbinsmanuscripts.berkeley.edu/ms104>. Avec quelques images du manuscrit sur Digital Scriptorium : <http://www.digital-scriptorium.org>.

<sup>9</sup> Pour la datation et la localisation de ce manuscrit, voir Avril 1981, 312, n° 264.

<sup>10</sup> La proximité stylistique entre le *Livre des propriétés des choses* de la Bibliothèque Sainte-Geneviève et le Missel de Toulouse 97, avait déjà été soulignée par Manzari 2006, 94-95.

attribués à la même main<sup>11</sup> (Fig. 6), mais aussi dans un Chansonnier en occitan des alentours de 1300 (Paris, BnF, ms. Français 22543, par exemple au f. 6r) réalisé par un artiste différent mais néanmoins lié à la région toulousaine<sup>12</sup>.



Fig. 3. Berkeley, University of California, Berkeley, Robbins Collection, ms. 104, f. 36r (Berkeley, University of California - Digital Scriptorium)



Fig. 4. Toulouse, BM, ms. 97, f. 52r (BM de Toulouse)

<sup>11</sup> Nadal à paraître.

<sup>12</sup> Manuscrit en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60004306?rk=21459;2>. Sur l'analyse stylistique du manuscrit voir Haruna-Czaplicki 2013, 137-193 et Stones 2014, Part. 2, vol. 1, cat. VIII-12 et VIII-13.

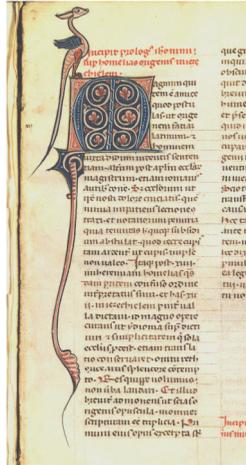


Fig. 5. Toulouse, BM, ms. 161, f. 88r (BM de Toulouse)



Fig. 6. Gand, Universiteits Bibliotheek, ms. 21 (Gand, UB)

Parmi les autres formes animales purement décoratives, il faut signaler pour le début du siècle, l'usage d'initiales zoomorphes. Celles-ci sont employées dans les rubriques d'une Bible possédée par un chanoine de Narbonne et réalisée au début du 14<sup>e</sup> siècle (Paris, BnF, ms. latin 20) (Fig. 7). Ces initiales de forme animale sont utilisées pour former les lettres de début du texte du Livre de Daniel, sans doute en lien avec les lions de la fosse associés au prophète (au f. 353r), mais on les trouve aussi, combinées avec des formes plus ou moins humaines, dans toutes les rubriques de cette bible. La provenance méridionale de ce manuscrit, supposée du fait de la localisation narbonnaise de son propriétaire, reste néanmoins sujette à caution, car le même atelier est également à l'œuvre dans un *Corpus juris civilis* conservé à Paris (BnF, ms. latin 4428) et jusqu'à présent plutôt rattaché à la Catalogne<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> Avril, Aniel, Mentré, Saulnier, Zaluska 1983, 76, n° 85, planche XLIV. Cette notice ne propose pas de comparaison avec la Bible de Narbonne (Paris, BnF, ms. latin 20).

Par ailleurs, l'animal ne disparaît jamais du décor filigrané qui se déploie dans les manuscrits méridionaux tout au long du 14<sup>e</sup> siècle. Qu'il s'agisse des poissons dans des manuscrits liturgiques du début du siècle (par exemple, dans le manuscrit Toulouse, BM, ms. 104, f. 13r, 14r etc.), ou de diverses têtes animales, plus ou moins associées à une espèce. C'est le cas, par exemple, dans les belles initiales filigranées qui parsèment un *Speculum sanctorale* de Bernard Gui conservé à Toulouse (BM, ms. 481). L'origine toulousaine de ce manuscrit des années 1330 n'est pas certaine et repose sur le fait que l'ouvrage a été exécuté sous la direction de Bernard Gui, dominicain de Toulouse, pour son couvent toulousain, d'après une note manuscrite écrite peu après la mort de celui-ci en 1331 (ms. 481, f. 130v) (Fig. 8). Mais qu'il soit toulousain ou avignonnais, le décor filigrané de ce manuscrit, agrémenté de profils humains et animaliers, se place bien dans la lignée de ce que fait Bernard de Toulouse à la même époque, un artiste qui travaille à Avignon mais dont le nom marque probablement une véritable origine languedocienne, comme a pu le proposer Francesca Manzari<sup>14</sup>.



Fig. 7. Paris, BnF, ms. latin 20 (É. Nadal)



Fig. 8. Toulouse, BM, ms. 481, f. 29r (BM de Toulouse)

<sup>14</sup> Manzari 2014, 235-255.

## 2. Ferrer les oies: animal déguisé et proverbes

En dehors des principaux manuscrits enluminés produits dans le Sud-Ouest de la France et qui emploient surtout un répertoire d'échassiers et de dragons dans les premières décennies du 14<sup>e</sup> siècle, il existe deux ateliers majeurs qui enrichissent leur bestiaire décoratif de scénettes bien plus diversifiées, inspirées de modèles vraisemblablement septentrionaux<sup>15</sup>. C'est le cas des ateliers associés à la production de l'entourage du pape Clément V autour de 1300, qui collaborent justement avec des ateliers du nord de la France, en particulier dans un Missel à l'usage de ce pape (Cambridge, Fitzwilliam Museum, Ms McClean 51 et Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Arch. S. Pietro ms. B 76)<sup>16</sup>. A ce groupe, on doit un Bréviaire à l'usage d'Agen, dans lequel se trouvent non seulement les échassiers caractéristiques, mais aussi des animaux danseurs et musiciens, un singe colporteur portant ses petits dans une hotte, un lapin déguisé en pèlerin ou encore un chien en évêque (Paris, BnF, ms. NAL 2511: f 117r, 18v, 76r). Remarquons qu'un singe avec ses petits dans une hotte se trouve également au premier feuillet d'un *Décret* de Gratien toulousain du début du siècle, conservé à Berlin (Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Lat. fol. 4, f. 3r), par ailleurs orné d'échassiers ou de têtes humaines posées sur des longs cous.

Un autre atelier actif dans le Sud-Ouest de la France autour de 1300, l'atelier du Missel d'Augier de Cogeux, utilise également un répertoire animalier singulier. Rassemblés par Alison Stones et Maria Alessandra Bilotta<sup>17</sup> autour d'un Missel fait pour Augier de Cogeux, abbé de Lagrasse en 1296-1297 (Londres, British Library, ms. Add. 17006), dans le diocèse de Narbonne, les nombreux manuscrits réalisés par cet atelier possèdent un répertoire animalier caractéristique, surtout composé de lions à la queue touffue et de lapin, souvent vêtus d'une cape ou d'un manteau soulevé par le vent. Pour ses productions les plus prestigieuses, on lui doit aussi des bas de page plus élaborés, en particulier dans la Bible conservée à Bruxelles (Bibliothèque Royale, ms. 9157), ou dans une *Summa super Decretum Gratiani* conservée à Vérone (Biblioteca Capitolare, ms. CXCIV), manuscrits peuplés de scénettes animalières d'une grande richesse, sans doute inspirées de modèles septentrionaux<sup>18</sup>. Actif dans les trois premières décennies du 14<sup>e</sup> siècle, cet atelier marque d'ailleurs durablement le reste de la production languedocienne, et on trouve encore des traces de ce bestiaire dans des manuscrits probablement datés du milieu du siècle, comme dans un Missel à l'usage de Narbonne (Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 3)<sup>19</sup> (Fig. 9).

En dehors des productions de ces deux ateliers, les animaux ayant des activités humaines ou mis en scène dans des fables ou des bestiaires sont plutôt rares dans la production languedocienne. On a bien un centaure qui chasse une licorne dans le *Chansonnier* de la BnF (Paris, BnF, ms. fr. 22543, f. 5r), ou un loup joueur de cornemuse dans le *Speculum sanctorale* de Bernard Gui, cité précédemment (Toulouse,

<sup>15</sup> Sur l'origine et le développement septentrional du décor marginal dans les manuscrits, voir Wirth 2008.

<sup>16</sup> Groupe de manuscrits associé au pape Clément V rassemblés par Avril 1997-1998, 131, 133 n. 27 ; Avril 1998, 329-332 et Stones 2014, Part. 2, vol. 1, cat. VII-30, VII-31.

<sup>17</sup> Groupe de manuscrits rassemblés par Stones 2014, Part. 2, vol. 1, cat. VII-26, VII, 27 ; avec des additions récentes dans Bilotta 2018, 319-392.

<sup>18</sup> Voir Manzari 2006, 40-41, avec reproduction couleur des premiers folios de ces deux manuscrits : fig. 11 et 12.

<sup>19</sup> Nadal à paraître.

BM, ms. 481, f. 131r) (Fig. 10), mais ce sont des exemples isolés. A vrai dire, seuls quelques manuscrits se détachent du reste de la production languedocienne du 14<sup>e</sup> siècle, mais ils sont en fait plus avignonnais que toulousains.



Fig. 9. Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 3, f. 283r (É. Nadal)



Fig. 10. Toulouse, BM, ms. 481, f. 131r (É. Nadal)

Il s'agit tout d'abord du Pontifical de Pierre de Saint-Martial conservé à Paris (Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 143) et dans lequel se trouvent de nombreuses scènes marginales mettant en scène des animaux. Bien que le manuscrit soit commandé par Pierre de Saint-Martial, évêque de Rieux, Carcassonne (1372) puis Toulouse (1392-1401), l'artiste à l'œuvre dans cet ouvrage est plutôt lié au milieu avignonnais. On lui doit de nombreuses scènes montrant des singes imitant les actions

humaines, mais aussi des rats, et plusieurs animaux placés sur des plateformes selon des modalités qui montrent une bonne connaissance du décor marginal des manuscrits produits tant dans le milieu napolitain qu'en Catalogne<sup>20</sup>. On doit également à cet artiste un Pontifical réalisé en 1350 pour l'archevêque de Narbonne, Pierre de la Jugie (Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 2), sur la page d'*incipit* duquel il représente un loup déguisé en prêtre. En dépit de ses commanditaires associés à Toulouse et à Narbonne, la richesse des sources d'inspiration de cet artiste incite à le rapprocher de la production avignonnaise, néanmoins il a très bien pu se déplacer dans le Sud-Ouest pour réaliser ces commandes.



Fig. 11. Paris, BnF, ms. latin 3313A, f. 145r (É. Nadal)

Outre ces deux manuscrits, il faut signaler l'existence d'un traité de morale en occitan et en latin, rédigé en 1349 par Peyre de Paternas pour Delphine de Beaufort (Paris, BnF, ms. latin 3313<sup>A</sup>), nièce du pape Clément VI<sup>21</sup>. Là encore le manuscrit appartient plutôt au milieu avignonnais, néanmoins il est aussi étroitement lié à sa commanditaire originaire du Limousin et à toute la famille des cardinaux limousins portés aux plus hautes charges par Clément VI, dont les armoiries sont reproduites à plusieurs reprises dans le livre, ce qui nous incite à l'inclure dans ce panorama des manuscrits du quart Sud-Ouest de la France. Ce livre se distingue par la richesse de son bestiaire marginal, remarquable même au regard de la production avignonnaise de l'époque, avec des scènes marginales d'une grande diversité inspirées du monde inversé (comme dans cette scène de chasse, f. 145r, au cours de laquelle une "meute" de poissons chasse un cerf (Fig. 11), ou quand, au f. 58v, un renard/loup s'apprête à dépouiller un tailleur de sa peau), mais aussi de scènes humoristiques (un corbeau qui dit à un âne joueur d'orgue "je chante mieux que vous", au f. 148r (Fig. 12) et même de proverbes, puisqu'on peut identifier au f. 129v, la scène d'une religieuse en train de ferrer une oie gigantesque (Fig. 13) comme une illustration du proverbe

<sup>20</sup> Nadal 2017, 261-276.

<sup>21</sup> Sur ce manuscrit voir Carolus-Barré 1942-1943, 217-239 ; et plus récemment Nadal 2017, 107, 310-311. Une édition partielle du texte a été établie par Bach 2005.

“ferrer les oies” qui signifie “faire quelque chose d’inutile”<sup>22</sup>. Il regorge donc de scénettes qui ont en fait leur équivalent dans les manuscrits de production septentrionale<sup>23</sup>.



Fig. 12. Paris, BnF, ms. latin 3313A, f. 148r (É. Nadal)



Fig. 13. Paris BnF, ms. latin 3313A, f. 129v (É. Nadal)

<sup>22</sup> Randall 1966, planche CXXII, fig. 579, 580. Autre occurrence de ce thème dans les Heures de Maastricht, 1300-1325, conservées à Londres : British Library, ms. Stowe 17, f. 112v. Ce proverbe signifie “faire quelque chose d’inutile”, et il est amplement attesté à la fin du Moyen Âge : Morel-Fatio 1902, 154-156 et plus récemment Verhuyck 1999, 346-347.

<sup>23</sup> Par exemple le duel de deux hommes décapités au f. 139v a plusieurs occurrences connues. Voir Randall 1966, planche XCI, fig. 440, planche XCII, fig. 442, 443 et Wirth 2008, 223-224.

Bien que l'origine de la commanditaire et de l'auteur du texte<sup>24</sup> incite à le considérer comme une production méridionale, l'ouvrage est de la main d'un copiste de Quimper, et il aurait été enluminé par un certain "Mestre Jehan de Mazerès" qui a laissé son nom et qui fait parler en langue d'oïl les animaux de ces marges<sup>25</sup>. Stylistiquement, en dehors des grandes miniatures du f. 1r qui peuvent présenter quelques proximités avec le *Décret* de Gratien commandé par un membre de la même famille limousine (Montpellier, BM, ms. 34)<sup>26</sup>, les initiales historiées et le décor marginal évoquent plutôt dans leur sécheresse le style de l'enluminure parisienne des années 1325-1350, telle qu'est représentée par exemple par Jeanne et Richard de Montbaston<sup>27</sup>. Le choix d'un décor héraldique omniprésent dans tout le manuscrit est également le signe de l'influence des productions anglaises ou flamandes du 14<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Il témoigne donc de l'influence septentrionale qui se manifeste lorsque le répertoire marginal met en scène des animaux déguisés, des fables ou des proverbes, même dans des manuscrits produits dans le Sud de la France.

### 3. *Les puces et l'araignée*: recherche de naturalisme

L'animal décoratif le plus courant des manuscrits du Sud-Ouest de la France est donc avant tout un oiseau, un dragon ou une combinaison des deux, parfois un lion, un chien ou un lapin. Les autres espèces n'apparaissent que ponctuellement, et se limitent aux manuscrits les plus exceptionnels du corpus que nous avons cité. Si l'on exclue les manuscrits réalisés dans l'entourage du pape Clément V ou ceux de l'atelier du Missel d'Augier de Cogeux, on note peu de diversité dans le choix des espèces: ce sont un écureuil dans les *Coutumes* d'Agen en 1270 (Agen BM ms. 42, f. 85v) ou dans un traité du théologien méridional Dominique Grima daté de 1320 (Paris, BnF, ms. latin 362, f. 106r)<sup>29</sup>, un lion et un éléphant dans les marges d'un livre copié à Cahors en 1317<sup>30</sup> (Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borghese 329, f. 20r) ou encore un chat qui occupe l'initiale ornée d'un livre de droit (Paris, BnF, Latin 3898, f. 138v)<sup>31</sup> (Fig. 14).

Cependant deux ouvrages se distinguent au milieu du 14<sup>e</sup> siècle, dans la production rattachée au Languedoc, par leur recherche naturaliste, quoique celle-ci soit de nature différente dans ces deux cas. Du premier, le Pontifical de Narbonne, réalisé en 1350 pour l'archevêque Pierre de la Jugie (Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 2), nous ne dirons pas grande chose, car nous l'avons longuement étudié ailleurs<sup>32</sup>. Plusieurs feuillets de ce manuscrit ont été réalisés par un artiste catalan qui importe

<sup>24</sup> Peyre de Paternas est un religieux de l'ordre des Ermites de saint Augustin, maître d'une chaire de théologie à Avignon (Carolus-Barré 1942-1943, 217-219). On lui doit aussi la commande d'un *Milleloquium Augustini* de Barthélémy de Urbino, copié en 1347 par un copiste originaire de Quimper, et conservé au moins à partir du 17<sup>e</sup> siècle dans le couvent des Augustins de Toulouse (Toulouse, BM, ms. 174 et 175). Cité dans Garand, Mabile, Metman 1968, 391.

<sup>25</sup> Carolus-Barré 1942-1943, 233.

<sup>26</sup> Nadal 2017, 311-312.

<sup>27</sup> Sur ce couple d'enlumineurs voir Rouse, Rouse 2000, 235 et suivantes.

<sup>28</sup> Sur le déploiement de l'héraldique dans les manuscrits septentrionaux, voir Davenport 2017, 189-200.

<sup>29</sup> Comme le propose Morard, 2000, 332, 356, n. 49.

<sup>30</sup> Avril 2016, 464, n. 49.

<sup>31</sup> Sur ce manuscrit, Avril 1981, 288-289, n° 234 et Avril 1998, 334, n° 233.

<sup>32</sup> Nadal 2017.

dans la production méridionale française des représentations naturalistes qui n'ont rien à envier aux productions italiennes de la même époque. Les daims couchés, les coqs et les perdrix déambulant dans les marges, y sont traités avec une observation exquise propre à l'art catalan de la période (Fig. 15). Le talent naturaliste de cet enlumineur n'a pas d'équivalent dans les productions méridionales françaises, même en tenant compte de ce qui se fait alors à Avignon, et ne trouve d'écho que dans d'autres manuscrits liturgiques catalans, peuplés d'oiseaux de diverses espèces, représentés avec un grand talent naturaliste, comme dans un Missel à l'usage de Gérone des années 1340 (Gérone, Arxiu de la Catedral, ms. 15) dans lequel sont dépeints avec soin huppe, pintade ou loriot<sup>33</sup> (Fig. 16).



Fig. 14. Paris, BnF, ms. latin 3898, f. 138v (É. Nadal)



Fig. 15. Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 2, f. 165r (BVMM-IRHT)

<sup>33</sup> Sur ce manuscrit voir Nadal 2017, 347-349 et planche 20-23.



Fig. 16. Gérone, Arxiu de la catedral, ms. 15, f. 226v (É. Nadal)

Le second manuscrit montre lui aussi la volonté de faire voir une espèce en particulier, et bien qu'étant moins efficace sur le plan de la ressemblance avec son objet, il témoigne de l'effort accompli par les artistes pour inventer des manières de peindre certaines espèces jusque-là peu ou pas représentées. Il s'agit de l'*Elucidari de la propietatz de totas res naturals* ou *Livre des propriétés des choses* de Barthélémy l'Anglais dans sa traduction en occitan commandée par Gaston Fébus vers 1350 (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029). Ce manuscrit est en partie l'œuvre d'artistes toulousains<sup>34</sup>. La partie qui nous intéresse est celle dans laquelle l'encyclopédiste disserte sur le monde animal<sup>35</sup> et qui pose à l'artiste de véritables défis, puisqu'il doit successivement représenter dans la marge en face de la rubrique qui distingue chaque animal, des espèces aussi diverses que le caméléon (f. 241v), la grenouille (f. 257v) ou la taupe (f. 259v). Néanmoins ce sont les insectes qui sollicitent le plus son inventivité, puisqu'il doit créer de toute pièce et avec plus ou moins de bonheur la représentation d'une cigale (f. 143r) ou d'une sauterelle (f. 147r). Pour ces dernières, il est justement remarqué dans la notice de la base Initiale de l'IRHT que l'artiste a d'abord représenté un oiseau, auquel il a ajouté des pattes d'insectes<sup>36</sup> (un processus qu'étonnement il utilise aussi pour la salamandre du 257v). Mais sans se décourager, il dépeint aussi une belle araignée à dix pattes (f. 238v), une chenille (f. 250r) ou des fourmis (f. 251r), quand ce ne sont pas la teigne (f. 260r), des vers (f. 262r), des poux ou des puces (f. 257r)! (Fig. 17 et Fig. 18).

<sup>34</sup> *Unicum* dont l'édition occitane vient de paraître : Hershon, Ricketts 2018. Sur la localisation toulousaine du manuscrit et les comparaisons stylistiques voir Avril 1981, 312, n° 264 et d'autres comparaisons dans Bilotta 2014, 176-187. Le manuscrit a fait l'objet d'un mémoire de Master 2, voir Chauvin 2013.

<sup>35</sup> Livre XII (*De las naturas et propietats dels auzels...*), XIII (*De l'ayga et dels psychos*) et surtout livre XVIII (*Libre de la bestias*), édité dans Hershon, Ricketts, 2018, 293, 315, 491.

<sup>36</sup> <http://initiale.irht.cnrs.fr/codex/3261>. Voir la description des enluminures dans la rubrique "décoration", par exemple au f. 147r : la sauterelle.

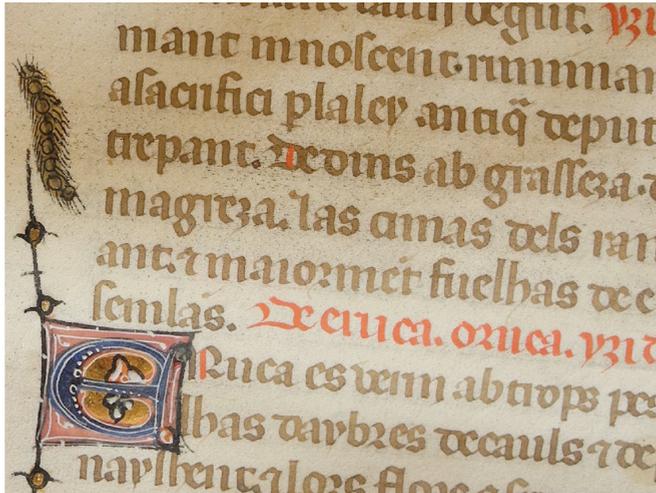


Fig. 17. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029, f. 250r (N. Chauvin)



Fig. 18. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029, f. 257r (N. Chauvin)

L'intérêt personnel du commanditaire pour la représentation des espèces animales est bien connu au travers de son *Livre de chasse* et peut expliquer ce choix iconographique peu commun, si on considère qu'il est bien le commanditaire de ce manuscrit (il a seulement vingt ans à l'époque). En effet, on sait le soin que mit Gaston Fébus à relater dans son œuvre les comportements pour la plupart réels du gibier, mais aussi la qualité de l'illustration des traités dont il supervisa la réalisation, choisissant des images qui permettent de comprendre le texte et pas seulement de le décorer<sup>37</sup>. Comme le lui rappelle le roi d'Aragon, à qui il a transmis un exemplaire

<sup>37</sup> Sur les manuscrits conservés du *Livre de chasse*, voir Tesnière 2012, 93.

non enluminé de son traité de chasse: “*Sens lo illuminament no poriem be entendre la lectura de vostra obra*”<sup>38</sup>. Si les exemplaires du *Livre de chasse* composés sous la direction de Gaston Fébus mettent en évidence une approche naturaliste de la représentation des animaux, identique à celle qu’on trouve alors en Italie et en Catalogne, l’artiste à l’œuvre dans l’*Elucidari* est plus dans l’improvisation comme le montre les oiseaux transformés en sauterelles. Néanmoins il manifeste le même attachement pour l’apparence réelle de l’animal (au moins ceux qu’il connaît), et particulièrement pour le cheval et le chien, dont Gaston Fébus fait grand cas dans son traité. Le chien est d’ailleurs l’animal le plus fréquemment peint dans les marges de l’encyclopédie, avec notamment une scène mettant en scène l’épisode dans lequel le roi Garamantes (ici attaché à une colonne) est sauvé par ses chiens (f. 242v)<sup>39</sup>.

Cet intérêt naturaliste avant l’heure pour le monde animal pourrait donc expliquer la volonté de représenter chaque animal de l’encyclopédie de Barthélémy l’Anglais, selon un choix iconographique rarissime à l’époque. En effet, si les fourmis et les abeilles sont des insectes présents dans les premiers bestiaires enluminés du 13<sup>e</sup> siècle, les insectes sont rares dans les manuscrits avant le 15<sup>e</sup> siècle et plus encore lorsqu’il s’agit d’une espèce précise d’insecte. Pour le Sud-Ouest, on peut signaler les sauterelles qui ornent les marges d’une Bible produite dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle à Toulouse ou Narbonne<sup>40</sup> (Tours, BM, ms. 8, f. 249r, 385r), ou bien l’araignée qui déambule dans le Bréviaire d’Agen autour de 1300<sup>41</sup>. On peut aussi supposer que les insectes, de petite taille dans les manuscrits, ont pu jusque-là passer inaperçus aux yeux des chercheurs et des catalogueurs de manuscrits, comme c’est d’ailleurs le cas pour l’*Elucidari* que nous venons d’évoquer<sup>42</sup>. Notons cependant qu’en dépit des efforts du peintre toulousain de l’*Elucidari*, on est bien loin des recherches naturalistes qui animent l’artiste exceptionnel du *Codex Cocharelli*, un manuscrit réalisé vers 1330-1340 en Italie et dans lequel les marges sont peuplées d’insectes représentés avec une rigueur scientifique quasiment “anachronique”<sup>43</sup>. Néanmoins, la proximité chronologique entre ces deux manuscrits témoigne du mouvement général de représentation naturaliste des animaux qui caractérise le 14<sup>e</sup> siècle.

<sup>38</sup> Lettre de Jean I<sup>er</sup> d’Aragon à Gaston Fébus, au sujet de son *Livre de chasse*, le 28 avril 1389. Dans Roca 1929, 244.

<sup>39</sup> L’attachement aux chiens et aux chevaux relève bien sûr de l’expression d’un milieu aristocratique. L’épisode de Garamante sauvé par ses chiens figurait par exemple aussi sur les murs du cabinet de toilette d’Henry III, à Westminster, “où le roi a l’habitude de se laver les cheveux”, selon un contrat de 1256 que rapporte Binski 1992, 48.

<sup>40</sup> Selon Stones Alison “8. La Bible de Tours”, in Bilotta, Chaumet-Sarkissian 2012, 104-105.

<sup>41</sup> Bréviaire (Londres, British Library, ms. add. 42132, f. 22v) cité plus tôt dans cet article, enluminé par les ateliers de l’entourage du pape Clément V, entre 1292 et 1313. Dotée d’un corps qui évoque plutôt un grillon, cette araignée a néanmoins 8 pattes, et se trouve esuspendue au-dessus d’un être hybride qui l’attaque à l’épée. A voir en ligne : <http://www.bl.uk/manuscripts>.

<sup>42</sup> Ainsi la liste des animaux représentés dans le ms. 1029, établie pour la première fois par Amédée Boinet omet presque systématiquement les bêtes les plus petites : les lombrics au f. 241r, la limace f. 254, les poux et les puces du f. 257r etc. (Boinet 1921, 120-121). Les petites bêtes sont aussi passées entre les mailles du filet de la numérisation des enluminures proposées par la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux : <https://bvmm.irht.cnrs.fr>

<sup>43</sup> Selon l’expression de Colette Bitsch qui a travaillé sur les insectes représentés dans ce manuscrit. Voir Bitsch 2014, 57-80 et un article à paraître dans la revue *Medioevi* qui devrait s’intituler “Une histoire du regard sur la nature. Le codex Cocharelli”. Je remercie amicalement Colette Bitsch qui m’a transmis ces deux articles et avec qui nous avons échangé sur ces questions.

#### 4. Conclusion

Au terme de ce rapide parcours, on voit que l'animal est bien présent dans les marges parmi les productions enluminées du quart Sud-Ouest de la France. Dans le répertoire décoratif d'abord, avec une prédilection pour les échassiers et les dragons, qui sont employés tout particulièrement dans l'enluminure toulousaine de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle. On constate une faible diversité des espèces animales représentées, sauf pour les deux ateliers qui travaillent respectivement dans l'entourage de Clément V ou pour l'abbé Augier de Cogeux. Les manuscrits réalisés par ces deux ateliers dans les premières années du 14<sup>e</sup> siècle, tout comme l'artiste qui a peint le traité réalisé pour Delphine de Beaufort (Paris, BnF, latin 3313A) vers 1350, témoignent d'une bonne connaissance de l'enluminure septentrionale, alors en pointe pour la réalisation de *marginalia* bien plus riches dans la mise en scène des animaux. Néanmoins la commanditaire de ce dernier livre est sans doute plus attachée à Avignon qu'à la région limousine dont elle est originaire. On peut dire de même du Pontifical de Pierre de Saint-Martial (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 143), qui présente des marges d'une grande richesse, mais qui, en dépit de l'attachement limousin et languedocien de son commanditaire, a été peint par un artiste dont l'activité est attestée à Narbonne, mais aussi à Avignon. Enfin, deux manuscrits associés au Sud-Ouest et tous deux produits vers 1350 permettent de constater que la région participe aussi aux débuts du naturalisme pictural qui caractérise l'évolution artistique du 14<sup>e</sup> siècle partout en Europe. Ce naturalisme se manifeste d'une part grâce à l'intervention à Narbonne d'un artiste catalan de grand talent, qui importe dans les marges du Pontifical réalisé pour Pierre de la Jugie (Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 2) des représentations fidèles du monde animal, mais aussi dans la traduction occitane du *Livre des propriétés des choses* possédé par Gaston Fébus (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029), dans laquelle un artiste toulousain innove en choisissant d'illustrer chaque animal évoqué par l'encyclopédiste, même quand il s'agit d'insecte ou autre créature ne disposant jusque-là d'aucune tradition picturale.

#### 5. Bibliographie

- Avril, François, 1981, "Manuscrits", *Les fastes du gothique, le siècle de Charles V*, Catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, p. 276-362.
- Avril, François; Aniel Jean-Pierre; Mentré Mireille; Saulnier Alix; Zaluska Yolanta; 1983, *Manuscrits enluminés de la péninsule ibérique*, Paris, Bibliothèque nationale de France.
- Avril, François, 1997-1998, "Un élément retrouvé du bréviaire choral W.130 de la Walters Art Gallery: le ms. N. a. lat. 2511 de la Bibliothèque nationale de France", *Journal of the Walters Art Gallery*, 55/56, p. 123-134.
- Avril, François, 1998, "Manuscrits", *L'art au temps des rois maudits, Philippe le Bel et ses fils, 1285-1328*, Catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, p. 256-334.
- Avril, François, 2016, "Quelques éléments nouveaux relatifs à la production avignonnaise du temps du pape Jean XXII. À propos d'un pontifical de Guillaume Durand dépecé", in Fournié, Michelle; Le Blévec, Daniel; Stones, Alison (ed.), *Culture religieuse méridionale. Les manuscrits et leur contexte artistique*, Cahiers de Fanjeaux 51, Toulouse, Privat, p. 415-464.

- Bach, Xavier, 2005, *Le Livre de sufficiencia et de necessitat de la vida moral et humana de Peyre de Paternas: étude préliminaire, édition partielle commentée*, mémoire de maîtrise sous la direction de Michèle Fournié, Université de Toulouse Le Mirail.
- Bilotta, Maria Alessandra; Chaumet-Sarkissian, Marie-Pierre, 2012, (ed.) *Le Parement d'autel des Cordeliers de Toulouse: anatomie d'un chef-d'oeuvre du 14<sup>e</sup> siècle*, Catalogue d'exposition, Paris, Somogy, Toulouse, Musée Paul Dupuy.
- Bilotta, Maria Alessandra, 2014, "Les enluminures de l'*Elucidari* et celles des manuscrits juridiques méridionaux. Circulation des modèles et contacts artistiques", in Véronique, Lamazou-Duplan (dir.), *Signé Fébus. Comte de Foix, prince de Béarn. Marques personnelles, écrits et pouvoir autour de Gaston Fébus*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Somogy éditions, p. 176-187.
- Bilotta, Maria Alessandra, 2018, "Nuovi elementi per la storia delle produzione e della circolazione dei manoscritti giuridici miniati nel *Midi* della Francia tra XIII e XIV secolo: alcuni frammenti e manoscritti ritrovati", in Bilotta, Maria Alessandra (ed.), *Medieval Europe in Motion. The Circulation of Artists, Images, Patterns and Ideas from the Mediterranean to the Atlantic Coast (6th-15<sup>th</sup> centuries)*, Officina di Studi Medievali, Palermo, p. 319-392.
- Binski, Paul, 1992, *Les artisans du Moyen Âge. Les peintres*, Turnhout, Brepols.
- Bitsch, Colette, 2014, "Le Maître du Codex Cocharelli. Enlumineur et pionnier dans l'observation des insectes", in Bouchet Marie, Talairach-Vielmas Laurence (ed.), *Insects in Literature and the Arts*, Berne, Londres, Peter Lang, p. 57-80
- Boinet, Amédé, 1921, "Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris", *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 5<sup>ème</sup> année, p. 112-122.
- Carolus-Barré, Louis, 1942-1943, "Peyre de Paternas. Auteur du *Libre de sufficiencia et de necessitat* (1349)", *Romania*, t. 67, p. 217-239.
- Chauvin, Nathalie, 2013, *Étude du manuscrit 1029 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève: Elucidari de la proprietatz de tota res naturalis, la version occitane du De proprietatibus rerum de Barthélémy l'Anglais*, mémoire de Master 2, sous la direction de Nelly Pousthomis, Université de Toulouse Le Mirail.
- Davenport, Kay, 2017, *The Bar Books: manuscripts illuminated for Renaud de Bar, Bishop of Metz (1303-1316)*, Turnhout, Brepols.
- Garand, Monique; Mabile, Madeleine; Metman, Josette, 1968, in Samaran, Charles; Marichal, Robert (dir.), *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. VI, *Bourgogne, Centre, Sud-Est et Sud-Ouest de la France*, Paris, CNRS.
- Haruna-Czaplicki, Hiromi, 2008, "Le décor des manuscrits de Bernard de Castanet et l'enluminure toulousaine vers 1300", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. 68, p. 227-281.
- Haruna-Czaplicki, Hiromi, 2013, "Trois manuscrits enluminés de la Bible à Toulouse vers 1300", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. 73, p. 137-193.
- Hershon, Cyril P.; Ricketts, Peter T., 2018, (ed.) *Elucidari de la proprietatz de totas res naturalis*, Égletons, Cahiers de Carrefour Ventadour.
- Manzari, Francesca, 2006, *La miniatura ad Avignone al tempo dei papi*, Modene, Panini.
- Manzari, Francesca, 2014, "Animals and funny faces in the pen-work decoration from the Avignon workshop of Bernard de Toulouse (1360-1390)", in Rabel, Claudia (ed.), *Le manuscrit enluminé: études réunies en hommage à Patricia Stirnemann*, Paris, Cahiers du Léopard d'or, 16, p. 235-255.

- Morard, Martin, 2000, “Dominique Grima, o.p., un exégète thomiste à Toulouse au début du XIV<sup>e</sup> siècle”, *Église et culture en France méridionale (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Cahiers de Fanjeaux 35, Toulouse, Privat, p. 325-374.
- Morel-Fatio, Alfred, 1902, “Ferrer les oies”, *Bulletin hispanique*, t. 4, n° 2, p. 154-156.
- Nadal, Émilie, 2017, *Le pontifical de Pierre de la Jugie. Le Miroir d'un archevêque*, Turnhout, Brepols.
- Nadal, Émilie, à paraître, “L’enluminure toulousaine au XIV<sup>e</sup> siècle”, in Czerniak Virginie, Riou Charlotte (dir.), *Toulouse au XIV<sup>e</sup> siècle, Art et archéologie, Actes du colloque des 9 et 10 novembre 2017*, Toulouse, Presses universitaires du Midi.
- Randall, Lilian M. C. , 1966, *Images in the Margins of Gothic Manuscripts*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.
- Roca, Josep M., 1929, *Johan I d'Aragó*, Barcelone, Institució Patxot [Memoria de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, vol. 11].
- Rouse, Richard H.; Rouse, Mary A., 2000, *Manuscripts and their Makers. Commercial Book Producers in Medieval Paris, 1200-1500*, Turnhout, Harvey Miller Publishers.
- Stones, Alison, 2012, “8. La Bible de Tours”, in Bilotta, Maria Alessandra; Chaumet-Sarkisian, Marie-Pierre (ed.), *Le Parement d'autel des Cordeliers de Toulouse: anatomie d'un chef-d'oeuvre du 14<sup>e</sup> siècle*, Paris, Somogy, Musée Paul Dupuy, p. 104-105.
- Stones, Alison, 2014, *Gothic Manuscripts, 1260-1320 (A Survey of Manuscripts Illuminated in France, I)*, H. Miller, Brepols, Londres, Turnhout.
- Tesnière, Marie-Hélène, 2002, “Le livre de la chasse”, in *Gaston Fébus, Prince Soleil, 1331-1391*, Catalogue d'exposition, Paris, Musée de Cluny, BnF, Pau, Musée national du Château de Pau, p. 86-113.
- Verhuyck, Paul, 1999, “De la Sottie à Villon: comment ferrer une oie”, in Freeman, Michae;, Taylor, Jane H.M. (ed.), *Villon at Oxford: The Drama of the Text*, Amsterdam, Atlanta, p. 343-379.
- Wirth, Jean, 2008, *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques (1250-1350)*, Librairie Droz.